

**psychismes**

collection fondée par Didier Anzieu

Alberto Eiguer

# **Le pervers narcissique et son complice**

5<sup>e</sup> édition

**DUNOD**

Illustration de couverture :

Georges de la Tour (1593-1652), *Le tricheur*  
(huile sur toile S.D.)  
Musée du Louvre, Paris

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2021

(© Dunod, Paris, 2012 pour la 4<sup>e</sup> édition  
2003 pour la 3<sup>e</sup> édition  
1996 pour la 2<sup>e</sup> édition

© Bordas, Paris, 1989 pour la 1<sup>ère</sup> édition)  
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-081033-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

# TABLE DES MATIÈRES

|   |     |
|---|-----|
| <i>PRÉFACE</i><br><i>À LA CINQUIÈME ÉDITION</i>         | VII |
| <i>PRÉFACE</i><br><i>À LA QUATRIÈME ÉDITION</i>         | XI  |
| <i>PRÉFACE</i><br><i>À LA TROISIÈME ÉDITION</i>         | XV  |
| <i>PRÉFACE</i><br><i>À LA DEUXIÈME ÉDITION</i>          | XIX |
| <i>La découverte du narcissisme intersubjectif, XXI</i> |     |

## PREMIÈRE PARTIE

### LE CHAMP DE LA PERVERSION-NARCISSIQUE

|  |    |
|--|----|
| <b>1. Définition et description générale</b> | 3  |
| Sur le narcissisme pathologique              | 6  |
| Différences avec le sadisme                  | 8  |
| Idolâtrie ou l'adoration de la pierre        | 11 |
| La « faute sans nom »                        | 13 |
| L' induction narcissique                     | 14 |
| L'induction narcissique dans le cas « Dora » | 16 |
| Hypothèse sur la sensibilité du complice     | 20 |
| La découverte de la « paradoxalité »         | 22 |

|  |     |
|--|-----|
| Séduction narcissique  | 26  |
| Perspectives   | 31  |
| <b>2. Le problème narcissique des perversions</b>  | 33  |
| La part narcissique dans la pathologie du caractère  | 34  |
| Différentes formes du « narcissisme normal »   | 35  |
| De l'archaïsme au narcissisme-cadre  | 39  |
| <i>Définition du narcissisme-cadre, 43</i>   |     |
| Maîtrise et croyance dans la perversion sexuelle   | 50  |
| Complément métapsychologique à la théorie de la perversion-narcissique   | 57  |
| Destins de l'omnipotence   | 63  |
| <br><u>DEUXIÈME PARTIE</u><br><br>   |     |
| APPLICATIONS À LA PSYCHOPATHOLOGIE   |     |
| <b>3. Du transfert pervers et plus particulièrement du transfert masochiste</b>  | 67  |
| Définition. Les six traits du transfert pervers  | 67  |
| 1) <i>Pacte ou contrat pervers, 69</i> • 2) <i>Volupté, 69</i> • 3) <i>Pervertisation des buts originaux, 70</i> • 4) <i>Prosélytisme et idéologie, 70</i> • 5) <i>Dérision, 70</i> • 6) <i>Attaque de la pensée, 71</i> |     |
| Le transfert masochiste et l'analyse sans fin  | 71  |
| La maladie formaliste du transfert masochiste  | 74  |
| Devancer la souffrance   | 78  |
| <b>4. Psychose et perversion-narcissique</b>   | 81  |
| Emprise régressive et emprise fonctionnelle  | 83  |
| <i>L'erreur de n'être, 87</i> • <i>En marge, 90</i> • <i>Commentaires, 91</i>  |     |
| Emprise dans la thérapie des états maniaco-dépressifs  | 92  |
| <i>Compromis du transfert, 96</i> • <i>Discussion : le passionnel et le pervers dans le réveil de la pulsion, 99</i>   |     |
| Prendre racine dans l'autre  | 100 |
| <b>5. Cas-limite et perversion-narcissique</b>   | 103 |
| « Ami, donne un sens à ma vie ! »  | 104 |
| Pourquoi le patient rejette-t-il la sollicitude ?  | 106 |

|   |     |
|---|-----|
| Penser, se penser   | 107 |
| Immobilisme et contemplation ou l'œil comme zone érogène      | 110 |
| Pourquoi le regard ?  | 111 |
| Comment se séparer ?  | 112 |
| <b>6. La violence perverse et ses effets psychosomatiques</b> | 113 |
| Considérations liminaires                                     | 113 |
| Vue panoramique   | 114 |
| Mais, peut-on encore parler de lien psychique ?               | 115 |
| Perspectives psychopathologiques                              | 117 |
| Remarques finales   | 124 |

### TROISIÈME PARTIE

#### DANS LE CONTEXTE FAMILIAL

|   |     |
|---|-----|
| <b>7. Perversion sexuelle et narcissique dans le couple</b>   | 129 |
| Le lien du couple : vue panoramique   | 129 |
| Le couple pervers   | 132 |
| Trois situations cliniques différentes  | 138 |
| Jouissance absolue et procédure   | 139 |
| <b>8. Le toxicomane et sa famille</b>   | 143 |
| Hypothèses et modèle théorique  | 143 |
| Phénoménologie et structure familiale   | 145 |
| Modalité particulière de perversité. Absence de syncrétisme   | 153 |
| Le fonctionnement pervers dans les familles de psychotiques<br>et dans les familles de toxicomanes : analogies et différences | 155 |
| Micro-contrats, loi et pseudo-loi   | 157 |
| Remarques finales   | 159 |
| <b>9. Le fantasme de l'enfant-robot</b>   | 161 |
| Réinterprétation du fonctionnement familial psychotique   | 163 |
| Variations sur le roman familial  | 166 |
| Additions et soustractions  | 168 |
| Mythes et légendes sur le Golem   | 172 |
| Robots masculins et féminins  | 174 |

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| Robot et perversion-narcissique | 176 |
|---------------------------------|-----|

### QUATRIÈME PARTIE

#### ADOLESCENCE ET FORMATION

|  |     |
|--|-----|
| <b>10. À propos de l'homosexualité initiatique</b> | 183 |
| Argument. Dyade et paradoxalité                    | 183 |
| L'homosexualité initiatique dans la Grèce antique  | 186 |
| L'homosexualité, sœur cadette du narcissisme       | 188 |
| Transiter par le même                              | 195 |
| <i>CONCLUSIONS</i>                                 | 199 |
| Diversité et étendue de la perversion-narcissique  | 199 |
| La théorie de la double conflictualité psychique   | 202 |
| Le contre-transfert, pièce maîtresse de la cure    | 206 |
| <i>BIBLIOGRAPHIE</i>                               | 209 |
| <i>LISTE DES CAS CLINIQUES</i>                     | 223 |
| <i>INDEX</i>                                       | 225 |

---

# PRÉFACE À LA CINQUIÈME ÉDITION

CET OUVRAGE VISE à élaborer un concept clinique mis à jour il y a quelques décennies. La nouveauté de la perversion-narcissique (PN) nous détermine à être attentifs à la précision et à la rigueur de l'exposition, à nous appuyer sur des idées confirmées et à soigner la présentation des illustrations. C'est une démarche exigeante : nous mettre en permanence à la place du lecteur. Nous avons pris soin de bien délimiter le diagnostic positif de cette entité soulignant ses symptômes singuliers, le différenciant d'autres psychopathologies. Progressivement, un tableau nouveau se dessine.

Au fur et à mesure de nouvelles éditions, ce livre a suscité de précieuses remarques de la part de collègues et amis. Nous éprouvons beaucoup de gratitude envers eux. Les personnes qui ont sollicité notre avis nous ont aidé à confirmer, ou pas, les observations et la méthode de traitement. Cela a favorisé la présentation du livre, a permis d'approfondir mes idées, à les modifier aussi. Sur de nombreux points, nous avons allégé et complété notre propos.

Ces dernières années, le concept clinique perversion-narcissique a évolué et il s'est de plus en plus précisé. La pratique y a contribué ; il y a peu d'entités qui ont eu une telle répercussion. De nombreux praticiens se servent de cette clinique dans l'exercice de leurs fonctions. Aujourd'hui les termes perversion-narcissique, emprise, harcèlements moral et sexuel, sont entrés dans le domaine public : dans les réflexions et les conversations de nos citoyens, dans les médias et les publications spécialisées, le souci partagé étant de mieux se protéger de ces individus. Il nous arrive de recevoir des personnes qui souffrent de la prédation

d'un pervers-narcissique et qui nous surprennent par leur bon niveau de connaissance de cette maladie.

La Justice s'en est également emparée et elle a créé des outils comme des lois pour favoriser sa qualification. Aujourd'hui, le diagnostic de perversion-narcissique alourdit les peines. Mais l'Instruction a parfois du mal à trouver des signes qui permettent d'établir la nature perverse-narcissique de certains comportements chez les prévenus. L'emprise, qui est un de ses signes majeurs, ne laisse pas de traces objectivables bien qu'elle accable ces sujets qui en sont les victimes. Les effets de la PN sont vécus dans l'intériorité des sujets s'exprimant par des formes inhabituelles de dépression et, parfois, des symptômes psychosomatiques dont les rapports cause-effet sont peu transparents. C'est pour ces raisons que nos études doivent encore se perfectionner afin de réaliser une meilleure lecture de ces problèmes et de soulager les conséquences physiques de l'influence des sujets pervers-narcissiques. C'est pour ces raisons que la présente édition inclut un chapitre sur ce thème.

Dans ce domaine, le grand défi reste de rendre clairs les effets de la perversion-narcissique. Nous dirions que là où il y a abus, nous devrions nous demander s'il n'y a pas un individu dans l'entourage familial ou professionnel qui présente cette forme d'emprise et de manipulation.

En 2017, nous avons été bouleversés d'apprendre que dans le milieu du spectacle un nombre considérable de femmes et d'hommes sont abusés sexuellement par leurs supérieurs dans le contexte de l'évolution professionnelle. Une série de scandales a éclaté, donnant lieu à ce qui est devenu le mouvement *#MeToo*. Les victimes ont appelé leurs abuseurs « Mon cochon ».

Nombre de praticiens l'avaient néanmoins signalé et cela depuis des années. En 2017, on a compris que ce phénomène était assez général. Il serait désormais utile de souligner le lien entre cette prédation sexuelle et la PN. En 2010, dans *La psychanalyse du libertin* (p. 107 et sq.), nous avons fait remarquer que le pervers se livre à une sordide négociation. Dans la perspective de la PN, nous avons écrit :

« Le milieu de la mode, des arts du spectacle et des médias est particulièrement fréquenté par des prédateurs qui sévissent où l'on trouve des actrices et des acteurs en quête de travail. Comme ceux-ci cherchent une occasion de montrer ce qu'ils savent faire, ils sont parfois conduits à accepter les avances de décideurs sans scrupule. Dans ces milieux, les places sont chères ; la crainte de l'insuccès conduit à la quête fébrile de solutions [...]. Dans ces milieux l'on fait miroiter les avantages de la consécration : les médias les majorent. Le langage l'exprime : "Atteindre les sommets", "La



gloire". La fin peut justifier des moyens... qui risquent, pourtant, d'être des pièges. »

« Le prédateur dans le monde du travail agit par harcèlement soit moral, soit sexuel [si ce n'est pas le plus fréquent, celui-ci est le plus visible]. Le but est la conquête de sa victime ; les points faibles de celle-ci, qui idéalise ses projets et est prête au sacrifice, sont exploités. Alors que celle-ci pense avoir beaucoup à gagner, le prédateur n'a rien à perdre. Ce dernier se réfugie derrière son prestige. Cela fait partie de sa méthode de persuasion, puis une autre dimension joue son rôle dont ni l'un ni l'autre ne sont conscients ; ce serait comme un rite d'initiation où le maître s'octroie le droit de cuissage, cette ancienne prérogative des maîtres d'esclaves et des seigneurs féodaux. »

« Comme on a pu l'observer, le passage à l'acte pervers essaie de reproduire un geste chargé de symboles le caricaturant. C'est-à-dire que ce geste aurait une ressemblance superficielle avec celui instauré par la société (fréquemment des sociétés traditionnelles ou lointaines), sans garder la valeur [habituelle] du rite, créateur de vie et de progrès. »

« [Dans ces sociétés], le rite de passage de l'adolescent est institué et réalisé par le groupe social et soumis à des règles acceptées collectivement. Le but, c'est abandonner le monde infantile pour être admis dans celui de l'adulte. Contraignantes, les épreuves auxquelles se soumet le candidat tendent à mesurer sa force, son habileté, sa résistance, sa pugnacité. Dans son rite privé, le prédateur, par contre, est le seul maître à bord. Comme à son habitude, il "avance masqué". Il remplit tous les rôles et en récolte les avantages. » [...]

« Au sein du milieu des médias ou de la mode, circule l'idée que, si l'on veut progresser, il est nécessaire de s'y soumettre. Cela crée un contexte mytho-légendaire qui favorise l'action du prédateur. Rien ne prouve toutefois que cela soit nécessaire. On dénigre en réalité la notion de talent. [On bafoue la sexualité.] »

« Retenons donc "la morale" que se construit la prédation. Selon ses préceptes, les personnes ne sont pas libres ; leurs seules compétences ne suffisent pas pour tracer leur chemin. Dans la mesure où ils pensent qu'ils créent le destin personnel de ceux qui se livrent à eux, les maîtres s'estiment tout-puissants. »

Nous allons nous demander, comme plusieurs fois dans cet ouvrage : le but premier des prédateurs, est-il d'avoir une expérience sexuelle ou de dominer ? Faire étalage de son pouvoir, conduire autrui à abandonner ses principes, sont plus importants que de travailler avec un collègue efficient, passionné par ce qu'il fait. Sa sensibilité, sa compétence, sont ignorées.

Nos recherches sur la PN seront encore utiles pour comprendre ces excès.



---

# PRÉFACE À LA QUATRIÈME ÉDITION

DANS LES ANNÉES qui ont suivi la troisième édition de ce livre, en 2003, la perversion-narcissique est devenue une entité reconnue. Précisée d'un point de vue théorique et clinique par P.-C. Racamier en 1978, elle est désormais repérée dans un certain nombre de situations comme la famille, le couple, les liens intersubjectifs. Son rôle est important dans les perversions sexuelles et au-delà du champ de la psychopathologie dans l'éducation, l'entreprise, les institutions de soins, les sectes et les groupes de pouvoir et de décision, la société dans son ensemble.

Des plasticiens, des écrivains, des créateurs ont dépeint des personnages qui éclairent la psychopathologie des PN. Des juristes et des magistrats s'intéressent de plus en plus à notre sujet, ils trouvent que cette clinique éclaire le comportement de cas qui sont l'objet de poursuites juridiques.

Aujourd'hui, la PN nous pose de nouvelles questions et nous lance de nouveaux défis. Cette nouvelle édition les aborde en intégrant nos recherches les plus récentes. Déjà, dans *Nouveaux portraits des perversions morales*, en 2005, nous avons eu l'occasion d'examiner de près des dérives telles que la corruption, la trahison, le culte de l'abjection entretenu par ceux qui adhèrent à la « religion du mal ». Nous apporterons ici des notions qui complètent ces observations.

Voici d'autres questions qui sont autant de pistes de travail et de découvertes en perspective. On évoque de plus en plus des passages de déréalisation et de confusion, ou carrément psychotiques chez les PN.

Freud (1927, 1938) a souligné le caractère hallucinatoire de la perception du pénis chez la femme dans la prédisposition infantile à

la perversion ainsi que la force de conviction conduisant l'enfant futur pervers à la conception de théories sexuelles, qui, sans prendre toutes les caractéristiques du délire, lui ressemblent. Il n'a toutefois pas approfondi la proximité clinique entre perversion et psychose, ses articulations et ses incontournables différences.

Pourquoi des délinquants sexuels ou des escrocs réalisent leurs exactions dans un état second les coupant de leur affectivité ? S'agit-il d'un état psychotique ? Est-ce la traduction d'une fracture structurelle ?

Une autre illustration pose le problème dans un sens inversé : des psychotiques qui sont en réalité des PN. Dans l'inceste père-enfant, on devrait également réinterpréter la psychopathologie de certains pères, catégorisés habituellement comme des paranoïaques dans la mesure où ils se présentent comme des tyrans qui exercent leur pouvoir par la persécution et la terreur sur leurs proches. Nous pensons que c'est plus correct de les identifier comme des PN. Leur influence vise à accaparer les enfants qu'ils souhaitent transformer en leurs victimes sexuelles et plus amplement à asservir les membres de la famille. Les paranoïaques ne sont pas si calculateurs.

Un point qui inspire les recherches actuelles est le traitement. Nous pouvons constater que l'évolution des PN ne se fait pas sans un recyclage de leur pathologie. Autrement dit, comment changent-ils ? Vers quel type de fonctionnement évoluent-ils lorsqu'ils perdent leur habituel comportement manipulateur ? Ces patients adoptent d'autres figures de comportement relationnel qui évoquent parfois le libertinage.

Ces différentes trouvailles nous ont d'ailleurs conduit à réviser l'intersubjectivité du lien entre le thérapeute et son patient : le champ du lien ne pouvait plus être négligé. Dès la première édition de cet ouvrage, nous avons parlé d'une étonnante réciprocité entre le patient et son complice-victime, développement ayant suscité de nombreux commentaires parmi nos collègues. Il nous est alors paru opportun de détecter sa reproduction dans la relation analytique. Interrogeant d'autres pathologies, nous avons abouti à une réflexion globale sur l'intersubjectivité des liens dont le résultat est le livre *Jamais moi sans toi*, paru en 2008.

Après avoir travaillé sur la PN, nous avons essayé de la comparer à d'autres perversions. En prenant en charge des cas ayant reçu une prescription de soins par mandat judiciaire, nous nous sommes aperçu que la dimension PN était le mobile par excellence dans les cas particulièrement virulents.

Progressivement, nous nous sommes convaincu de l'intérêt pour l'étude du *libertinage*, un thème peu abordé en psychologie et en psychanalyse à l'exception des essais de psychanalyse appliquée à la littérature, tels les travaux sur *Don Juan* (O. Rank, 1912-1922 a été l'un des premiers). Un groupe de ces patients libertins ne présentent pas une organisation inconsciente perverse mais névrosée, alors que d'autres peuvent être identifiés comme des pervers. C'est ceux que l'on nomme « prédateurs sexuels » ou « libertins prédateurs » : violeurs, pédophiles, parents incestueux. Le mot « prédation » fait allusion à la capture d'une proie (*preda* en latin). En cherchant à définir les différences entre ces structures, nous avons retrouvé une notion mise en avant par Racamier (*op. cit.*) à propos de la PN : la prédation morale. Les liens entre prédation sexuelle et prédation morale nous ont conduit ensuite à reconsidérer certaines questions métapsychologiques et notamment à confirmer l'intérêt de la PN, dont les découvertes trouvent une application pertinente dans la psychopathologie des prédateurs sexuels. De cette expérience est né le livre *Psychanalyse du libertin*, Dunod, 2010.

Concernant la ligne du libertinage prédateur, on lira dans ce dernier ouvrage des développements historiques et cliniques : pendant une longue période de l'Histoire, il trouve un exemple dans le libertinage des seigneurs féodaux et des aristocrates qui s'autorisent d'abominables abus. Cf. le droit de cuissage magistralement développé dans *Les noces de Figaro*, de Da Ponte et W.-A. Mozart (1786). Ce fut aussi le cas du premier tueur en série français, le criminel par lubricité Gilles de Rais, au XV<sup>e</sup> siècle.

Leurs comportements se font au détriment d'autrui dans l'indifférence évidemment quant aux conséquences : jouissance de dominer l'autre en le privant de ses droits élémentaires, en l'outrageant, en l'anéantissant psychiquement.

Ayant pour but de réunir différents chercheurs qui ont travaillé sur la PN pendant une période de plus de vingt ans, nous avons organisé un colloque le 5 mars 2011 à Paris. Ce fut un événement émouvant dans une ambiance agréable et de confortable émulation scientifique. Y ont participé André Carel (2004), Boris Cyrulnik (2008), Gilles Amado (2008), Emmanuel Diet (2011), Anne Loncan (2011), Eduardo Grinson (2008, 2009), Marie-France Hirigoyen (1998), Bernard Chouvier (2007) et nous-même. Limités par le temps, nous n'avons pu inviter d'autres experts connus. On peut en citer (la liste est certainement incomplète) : Giovanna Stoll, Maurice Hurni, Christophe Desjours, Gérard Bonnet

comme André Sirota et Jacqueline Barus-Michel (2003). Ces deux derniers ont apporté des éclairages remarquables à propos de l'éducation.

Citons encore le livre que nous avons dirigé et qui a été publié en 2007 : un document collectif sur la perversion dans l'art et la littérature, qui aborde le sujet sous trois angles complémentaires, l'étude de personnages de fiction ou de créateurs qui peuvent être identifiés comme des pervers, et la recherche de styles littéraires éventuellement spécifiques chez ces derniers. Bernard Chouvier, Catherine Fischhof, Erica Francese, Jean-Louis Klopp, Michel Laxenaire, Ahmed Mohamed, Michel Moral, et Pascal Pierlot ont participé à cet ouvrage.

---

# PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION

UNE NOUVELLE ÉDITION donne l'occasion de renouveler le dialogue avec nos lecteurs, de préciser certaines de nos idées, d'introduire d'autres. Des collègues ont formulé des critiques amicales. Ces remarques ouvrent un débat intéressant. Nous leur en sommes reconnaissant.

La première remarque a concerné le concept de *déprédation morale*. On nous a demandé pourquoi nous l'avons préféré à celui de prédation morale. Voici la réponse : parler de déprédation, une des stratégies dans la conduite des pervers-narcissiques, nous paraît plus juste. Ceux-ci essaient de se nourrir des qualités psychologiques de leurs victimes, de leur enthousiasme, de leur savoir. Ils sont plus avides que les prédateurs, qui sont pour l'essentiel agités par un élan destructeur. L'élément oral y est présent comme cela se voit dans la famille du toxicomane sous forme de commensalisme d'appropriation, mais la victime devrait conserver sa capacité de réaction afin de continuer à servir les intérêts du pervers.

Par la déprédation, ces patients essaient d'organiser des relations stables et durables ; l'autre est vampirisé et assujetti certes, mais aussi subjugué par le narcissisme conquérant du premier. Tel que nous le proposons au long de l'ouvrage, la perversion-narcissique est un désordre du lien et de l'intersubjectivité.

La deuxième remarque a un rapport avec la *pratique*. On nous a reproché de vouloir absolument traiter ces patients « alors que comme d'autres pervers ils n'en expriment pas de demande ». Notre sentiment est différent. Les faits ont démenti cette idée. Aujourd'hui d'innombrables patients pervers sont traités en psychanalyse, en thérapies individuelle, groupale, familiale, parfois avec l'aide de médiations

comme le dessin, le théâtre, le psychodrame. Cela dit, une réponse pragmatique ne saurait pas être suffisante. Cliniquement, les pervers ne sont pas constamment en état de guerre. Il leur arrive de se trouver déprimés, de se sentir meurtris, surtout à la suite de la perte du soutien de leur victime-complice. Celle-ci, fatiguée, outrée, a pu prendre l'initiative de l'abandonner. La crise qui s'ensuit peut être profonde, et bien que les pervers-narcissiques ne souhaitent pas forcément analyser leur perversion, ils consultent. Un traitement peut être instauré dans ces circonstances. Il convient néanmoins de signaler que la demande chez les pervers-narcissiques apparaît comme contaminée par leur structure de personnalité. C'est-à-dire que l'analyste sera imaginé comme une personne dont ils pourront « se servir », voire qu'ils pourront arnaquer. Il est illusoire de vouloir briser cette prédisposition d'emblée, ou de la dénoncer, mais peut-être peut-on la suivre de près pour inverser le mouvement lorsque l'occasion sera propice. On trouve des exemples parmi ceux qui ont été condamnés : ils souhaitent engager un traitement pour afficher leur volonté de changement alors qu'au fond ils veulent principalement trouver un bon argument afin que leur peine soit réduite. Ce sera au thérapeute de travailler sur ces manipulations potentielles et de les interpréter. Au-delà du vœu de manipulation, un être désorienté cherche une relation. Depuis son enfance, le PN est dans une quête infructueuse d'objet. Si nous nous refusons à accueillir l'appel qu'il nous lance, nous raterons probablement une occasion pour lui permettre de trouver une autre voie que celle de l'utilitaire afin de satisfaire son appétit relationnel.

Depuis l'édition précédente, le champ de la perversion-narcissique a pratiquement explosé. De sérieuses études ont vu le jour pendant cette période. Cela confirme la justesse de la voie entreprise depuis les premières études de Paul-Claude Racamier. L'ouvrage de Maurice Hurni et Giovanna Stoll (1996) recueille le fruit de leurs recherches sur la PN dans le couple. Les marques sur le social, dans les États totalitaires y sont examinées avec finesse. Le monde du couple – et notamment celui de l'entreprise – est, à son tour, l'objet des observations de Marie-France Hirigoyen (1998). Ses livres, *Le harcèlement moral* et *La violence dans le travail* (2001), ont connu un grand retentissement auprès des lecteurs sensibles aux révélations sur les maltraitements, la marginalisation, le mépris, les menaces à l'encontre du personnel. Ainsi l'origine de nombre de situations où les employés, souvent les plus consciencieux, éprouvent des pertes de l'estime de soi, de la dépression, souffrent de crises somatiques, a été identifiée. Des associations ont été fondées pour venir en aide aux personnes en souffrance, avec le concours de juristes. Par une loi, le harcèlement moral est reconnu depuis 2001 comme une forme



d'abus grave. En 1998, le livre de Christophe Dejours *Souffrance en France* a également contribué à dénoncer les comportements arbitraires dans le monde du travail, où le mal est banalisé : on y impose l'idée qu'il est normal de se désintéresser du sort des laissés-pour-compte. Déjà repéré à propos de la perversion-narcissique, le support idéologique est analysé par l'auteur, comme par exemple le cynisme viril de certains cadres.

D'autres travaux ont, dans la même ligne, souligné les effets psychologiques des abus physiques et sexuels sur les victimes. La perversion-narcissique les aggrave. S'ils ont lieu dans la famille, celle-ci disloque grandement les relations filiales. Sont effacés les signes de reconnaissance qui font du sujet un être séparé ; la maltraitance annule les différences, anéantit les individualités. Le parent pervers-narcissique abuse du pouvoir que lui confère sa place d'adulte géniteur en défigurant ainsi sa propre fonction. Ensuite la différence sexuelle en pâtit. S'il s'agit d'un inceste père-fille, la fonction de la mère, dépréciée comme femme et comme compagne, est bafouée. Cela apparaît de façon ostensible quand il s'agit d'inceste, mais également dans d'autres formes de maltraitance familiale dont le sadisme exercé sur le conjoint. L'abuseur sexuel peut faire croire que cela aide l'enfant à grandir, que celui-ci est placé au rang de « préféré » aux autres frères ou sœurs, au conjoint. Une phrase rapportée par Paula Jacques (1997) le synthétise : « Un jour il a mis fin à l'enfance ignorante. C'est ainsi qu'au village [en Égypte moderne] on appelle la coutume du viol. » (p. 225) Lorsque la justice veut exercer son action, le parent abuseur, pour éviter son incarcération, dira aux proches qu'il ne faut pas désintégrer la famille.

Nos recherches récentes sur la perversion-narcissique concernent la clinique et ses formes groupales et sociales. Le *gourou* des sectes se révèle comme un PN des plus habiles et délétères. Il manie parfois un discours délirant, qui prend corps, malgré son caractère extravagant, dans l'esprit de nombre de ses adeptes. Son ascendant sur les autres exerce un attrait certain ; évidemment il s'en sert. Il utilise aussi des drogues, ou plus finement, des méthodes qu'il appellera « psychothérapie » pour produire un effet hypnotique. L'adepte finit par perdre progressivement son autonomie, sa faculté de penser et d'agir. Dans le chapitre 16 du livre *Des perversions sexuelles aux perversions morales* sont rapportées nos contributions. Il y est aussi question des groupes et des clubs réunissant des pervers sexuels. Dans le monde de la mafia, la relation au leader est teintée d'une vénération semblable à celle que réclame le pervers-narcissique (1999b).

Les formes macro-sociales de perversion-narcissique ont été l'objet de nos études, l'abus dans la publicité ou la politique des politiciens cyniques ou véreux. Machiavel a été le maître en la matière ; ses disciples ne cessent de se reproduire parmi les hommes de pouvoir. La présente édition s'enrichit de ces apports. Nous y ajoutons des réflexions sur la psychologie du complice-victime (chapitre 1).

Un nouveau chapitre sur la perversion-narcissique chez les patients-limite complète la partie psychopathologique. La pulsion voyeuriste y joue un rôle important. Ces variantes sont à distinguer des formes présentes chez le sujet psychotique.

---

# PRÉFACE À LA DEUXIÈME ÉDITION

**N**ARCISSE SE MÉTAMORPHOSE en une belle fleur qui se plaît au bord de l'eau, l'élément où il admirait son image. Aux pétales blancs de la pureté qu'il voulut atteindre, à la corolle rouge du sang de sa douleur, cette fleur a des propriétés calmantes : elle endort ceux qui l'absorbent, de là le mot « narcotique ».

Ainsi que son illustre modèle, le concept de narcissisme a connu des *métamorphoses* depuis sa création par Havelock Ellis en 1898, aussi heureuses et bénéfiques. Cet ouvrage témoigne de l'une d'elles ; il devrait contribuer – nous l'espérons – à la justifier. L'accueil favorable de la première édition laisse supposer que l'auteur a été compris.

Quand bien même nous avons trouvé un espace à défricher, celui des manifestations perverses chez les narcissiques, il nous a fallu prouver que celles-ci entrent dans la logique même de ces personnalités, puis examiner le concept de narcissisme et le faire fructifier.

Les découvertes freudiennes provoquent sa première métamorphose. En empruntant l'idée de narcissisme, Sigmund Freud la modifie (1914). Alors que chez Ellis elle est simplement un symptôme pervers, il en fait un concept aux multiples variantes et applications. Une cascade de découvertes s'ensuivront. En même temps, cette métamorphose organise le refoulement de l'idée d'Ellis. Aujourd'hui nous assistons au retour de ce « refoulé », mais très transformé : le concept freudien influencera une nouvelle métamorphose du narcissisme pervers, et heureusement.

Qu'appelait-on alors narcissisme à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle ? Tout d'abord Ellis parle d'*autoérotisme* – une autre source pour Freud – et d'auto-sexualisme, dont le narcissisme serait l'une des quatre modalités.

Le *rêve éveillé* où l'individu imagine des scènes sexuelles provoquant chez lui de la volupté en représente la première modalité. Le *rêve nocturne érotique* en constitue la deuxième, surtout s'il produit un orgasme et une pollution, chez l'homme. H. Ellis (cité par R. von Krafft-Ebing, 1896, édition remaniée par A. Moll en 1923) étudie des cas de rêves conduisant soit à l'orgasme, soit à une excitation érotique, certains rêves sans scène sexuelle, observations qui feraient l'admiration de plus d'un analyste : rêves d'angoisse où le rêveur court derrière un train ; rêves de nudité où pourtant la honte domine, tous donnant lieu à une pollution. La *masturbation* comme exemple d'autoérotisme est proposée en troisième lieu. Puis l'auteur aborde le quatrième exemple : le narcissisme.

Déjà la désignation change : il parlera d'automonosexualisme. Les cas exposés sont ceux d'hommes et de femmes qui s'excitent jusqu'à l'orgasme en observant leur corps directement ou par miroir interposé : plaisir de se voir nu, d'embrasser son image, de toucher la glace avec le pénis, chez un patient, mais la seule chose qui le repousse est le froid du miroir. Ce même patient souligne (p. 620) : « Involontairement, il me vient à l'esprit que mon image dans le miroir est un second moi vivant, que j'existe sous la forme de deux personnes. Ce deuxième moi qui, dans mon imagination, m'apparaît toujours comme corporel est l'être que j'aime ardemment. Cette image, mon propre moi – ajoute le patient – est aussi ce que j'ai vu en rêve dans le miroir. » (La glace dépouille-t-elle le sujet de son âme, pour ne garder que le soma ?) Dans les différentes illustrations, cette pratique se manifeste isolée ou accompagnée, selon les cas, d'homosexualité, d'exhibition des parties génitales, d'auto-admiration (autovoyeurisme ?) de secteurs précis du corps nu, ou habillé et plus ou moins fétichisés ; cf. le cas de cette femme qui trouvait « du charme » à ses chaussures à talons hauts donnant au cou-de-pied voûté « une belle allure ». Krafft-Ebing et Moll restituent les remarques de Roehedeler (1907) qui préfère distinguer l'automonosexualisme du narcissisme, ce dernier représentant une tendance à s'admirer et à s'aimer intensément soi-même, sans que le caractère sexuel soit toutefois nécessaire ou constant, comme dans l'automonosexualisme (p. 616-625).

Tel est l'état de la recherche avant Freud. Qu'observe alors ce dernier qui le conduit à métamorphoser le concept de narcissisme ? Il note que le narcissisme sexuel comme perversion patente est infiniment moins fréquent et finalement moins intéressant que le narcissisme en tant que disposition amoureuse envers sa personne. Il « déssexualise » alors la notion. Il n'y sera plus question de perversion. Puis il va